

Prologue

LILY

La résignation qui s'empara de moi me paralysa pendant une fraction de seconde qui me parut s'étirer pour l'éternité alors qu'elle ne dura que le temps du dernier battement de mon cœur.

Ne savais-je donc pas que cela se terminerait ainsi ? J'aurais été stupide de penser le contraire.

Mais si c'était à refaire, je le referais.

Inspire, expire.

LILY

Je me réveillai avec la sensation aiguë que quelque chose ne tournait pas rond. L'esprit en alerte, je tendis l'oreille, mais je me refusai à ouvrir les yeux et je forçai mon corps à rester aussi détendu que possible. Je me concentrai sur mes inspirations pour remplir calmement mes poumons avant d'expirer lentement.

Il y avait quelqu'un dans ma chambre.

Inspire, expire.

Inspire, expire.

Malgré mes paupières closes, je savais qu'il faisait encore trop nuit. Trop nuit pour que quiconque tente de me réveiller.

Kieran.

Son nom flotta dans ma tête pendant à peine une seconde avant qu'il ne soit chassé par cette impression envahissante d'aberration.

Kieran était silencieux comme la nuit.

Si c'était lui qui m'avait réveillée, je savais que mon cœur se serait envolé dans ma poitrine, avide de la présence de l'homme qui l'avait dérobé à un moment de ma vie. Je n'aurais rien pu faire pour ralentir ses battements, comme si, à l'instant, mon cœur avait aussi compris qu'il devait garder un silence absolu. Si cela avait été Kieran, sa présence sombre et singulière aurait empli la pièce, pesant sur moi

d'une manière que j'avais appris à reconnaître depuis des années. Non, un courant électrique me parcourait la peau comme pour m'alerter, comme si j'étais sur un chemin où la foudre allait frapper.

Celui ou celle qui était dans la pièce avec moi faisait de son mieux pour étouffer le bruit de ses pas... sans y parvenir. La brise chaude de l'été balayait les mèches de cheveux sur mon visage, me chatouillait les lèvres et le nez, mais je ne bougeai toujours pas. La menace se faisait de plus en plus oppressante et la terreur s'insinuait dans mes veines. J'eus le souffle coupé lorsque je me rappelai que je n'avais pas laissé les vastes fenêtres de ma chambre ouvertes la veille au soir.

« Dans une autre pièce ? » demanda une voix masculine plutôt rude depuis l'extrémité de ma chambre, malgré son intention de dissimuler son chuchotement dans la brise.

« Non, répondit une autre voix profonde. Il a dit que c'était là, quelque part. »

Mon corps fut secoué de frissons tandis que je luttais pour garder assez de sang-froid afin de réfléchir à ce que je pouvais faire. Avant que je ne choisisse d'appeler à l'aide ou de garder le silence, un troisième intrus prit la décision pour moi...

Lorsque des doigts rugueux, épais, glissèrent de ma joue jusqu'à ma mâchoire, je ne pus retenir un cri sauvage qui jaillit de mes poumons pendant que mes paupières se relevaient instinctivement.

La main qui m'avait brutalement caressée une demi-seconde plus tôt se plaqua aussitôt sur ma bouche pour étouffer mon hurlement. C'est alors que les inconnus se déchaînèrent avec force jurons et avertissements.

— Ferme-la !

— Espèce de crétin !

— Il faut qu'on file.

— Bon sang, je t'ai dit de la fermer !

— ... Putain, t'as fait quoi ?

— On dégage !

Des pas résonnèrent dans le couloir et, quelques secondes plus tard, ma porte s'ouvrit à la volée. La lumière vint éblouir la chambre, révélant Aric et les trois hommes.

Ils portaient des blousons et des jeans sombres, la capuche rabattue sur la tête et le visage dissimulé par un bandana foncé qui recouvrait leur menton jusque sous leurs yeux. Les deux hommes proches du pied du lit se mirent aussitôt à beugler ce qui ressemblait à des accusations à mon frère, mais Aric n'avait pas l'air de les entendre.

En fait, il n'avait même pas l'air de les voir.

Son visage fut traversé par toutes sortes d'émotions : le choc, l'inquiétude, l'hésitation et la peur... mais, lorsqu'il plissa les yeux pour observer l'homme qui se tenait au-dessus de moi, la fureur remplaça tout le reste.

Malgré la main énorme qui me couvrait la bouche, je hurlai dans la direction de mon frère.

Je hurlai pour lui demander d'aller chercher de l'aide.

Je hurlai pour qu'il me sauve.

Je hurlai tout court.

— Je t'ai dit de la fermer, répéta l'homme, d'un grognement qui surmonta le vacarme ambiant.

La main qui me recouvrait la bouche s'éleva brièvement avant de me plaquer le visage avec une force qui me fit mordre ma joue et me figea pendant de longues secondes tandis que le goût métallique du sang me tapissait la langue.

Mon frère se rua dans la pièce en hurlant à son tour, dans un élan qui ne faiblit pas, même lorsque l'homme le plus proche de lui sortit d'un air impassible un revolver de la poche arrière de son jean.

Il ne pointa cependant celui-ci ni vers Aric ni vers moi ; il le laissa simplement pendre sur le côté, comme une menace.

Un sifflement tinta à mes oreilles et mon monde bascula.

Une tache rouge s'étalait rapidement sur la chemise d'Aric qui tituba, puis s'immobilisa.

Cela n'avait aucun sens. Quelqu'un hurlait.

Il fallait qu'ils cessent. Il fallait qu'ils aident Aric.

Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Mais les cris ajoutaient à ma confusion et la chambre tournoyait autour de moi. Aric me regardait d'un œil éteint alors que l'homme qui m'avait frappée m'arrachait de mon lit, l'arme dans sa main toujours pointée vers mon frère.

Pourquoi personne ne l'aidait ?

Les hurlements finirent par cesser, mais quelqu'un me maintenait, me tirait en arrière. Loin d'Aric et loin de la sécurité de la maison, vers les vastes baies vitrées. La main rugueuse me couvrait de nouveau la bouche, et le bras qui la prolongeait semblait ne pas se rendre compte que je la mordais.

Un gémissement moite résonna dans la pièce et je me débattis avec encore plus d'énergie – sauf que je n'étais pas sûre que mes bras soient encore opérationnels.

Aric.

J'étais incapable de bouger.

Je ne pouvais pas l'atteindre. Mais il le fallait ! Il fallait que je l'empêche de tomber.

Ses lèvres bougèrent une dernière fois, mais je ne pus déchiffrer ses paroles alors que ma vision se brouillait.

Il tomba à genoux sur le sol, juste à côté de moi. Soudain, je distinguai des yeux verts que je connaissais bien. Et la rage meurtrière qui étincelait dans ces yeux était dirigée vers l'homme qui m'entraînait.

Kieran.

Le soulagement déferla en moi alors que l'obscurité m'enveloppait dans ses bras comme une vieille amie...

Je me réveillai en sursaut, bras tendus pour attraper quelqu'un qui n'était pas là. Avant de pouvoir le réprimer, je laissai échapper un son déchirant entre le sanglot et le cri.

Les mains plaquées sur le matelas, je fis l'effort de me redresser, mais mes bras tremblaient trop. Ma tête retomba entre mes épaules comme un poids mort et je me mis à souffler comme si je venais de courir un marathon. Chaque inspiration évoquait un cri intérieur tandis que je m'efforçais de chasser les souvenirs de ma tête.

Quelques secondes plus tard, la porte de la chambre s'ouvrit avec une force qui l'envoya cogner contre le mur.

Le claquement fut suivi de la voix fébrile de Beck :

— Lily !

J'ouvris la bouche pour répondre à mon meilleur ami qui se précipitait, balayant la chambre des yeux pour découvrir le danger qui me menaçait, mais je ne parvins qu'à gémir lamentablement en repensant à toutes ces images qui m'avaient anéantie.

Les silhouettes masquées qui se mouvaient à la faveur de l'obscurité. Les taches rouges sur la chemise d'Aric et sur la moquette. Des yeux sans vie.

Des lignes et des cercles. Encore des lignes et des cercles.

— Tout va bien, arrivai-je à dire en tremblant, les yeux rivés vers le lit. Oui... Je vais bien.

— Dieu de merde, Lil, ajouta-t-il d'une voix éreintée. Tu m'as fait une peur de tous les diables.

Il s'assit à côté de moi sur le lit et posa la main sur mon bras, mais je me reculai.

— Non, s'il te plaît. Pas maintenant.

— Écoute, Lil, insista-t-il avec douceur sans cependant chercher à me toucher à nouveau. Veux-tu que j'appelle Kier...

— Non, surtout pas !

J'avais l'impression d'avoir crié, mais je n'étais même pas sûre que Beck ait entendu les paroles que j'avais murmurées.

— Il doit être en plein boulot. Il ne peut pas... Ne l'appelle pas, c'est tout.

— Tu penses que son boulot va l’empêcher de venir alors que tu as besoin de lui ? s’enquit Beck avec un soupçon d’ironie, bien que l’inquiétude persistât dans sa voix.

Pour aussi loin que je me souviens, Kieran était toujours venu à la rescousse. Que ce soit parce que j’avais peur des araignées et autres insectes rampants, ou des hommes qui tentaient de m’enlever pendant la nuit. Me sauver était la mission de son existence. C’était dans son sang.

C’était l’une des nombreuses raisons qui m’avaient fait tomber amoureuse de lui. Toutefois, ce trait que j’avais préféré chez lui était devenu, au cours des dernières années, son plus gros travers, et j’étais furieuse que nous en soyons arrivés là. J’étais furieuse de lui en vouloir d’être ce qu’il était.

Il m’aimait et mon cœur aspirait à retrouver l’amour que nous avions partagé, mais c’était un guerrier pur et dur. Depuis cette nuit-là, la nuit où Aric avait trouvé la mort, son instinct protecteur avait lentement mais sûrement étouffé tout l’amour qu’il éprouvait pour moi, au point que cela avait fini par le définir tout entier.

Sauve Lily.

Protège Lily.

Cache Lily.

Enferme Lily.

Je savais qu’il suffisait d’un mot de Beck pour que Kieran se précipite à mon secours, mais j’avais besoin d’être seule. J’avais besoin de faire mon deuil et d’affronter ce chagrin que les cauchemars me rappelaient sans relâche, de rassembler les fragments de souvenirs de cette fameuse nuit. Ce qui m’était impossible en sa présence, parce qu’il oblitérait tout le reste.

« Dans une autre pièce ? Non. Il a dit que c’était là, quelque part. »

Un frisson me secoua l’échine, ajoutant aux tremblements de mon corps tandis que je me remémorais les paroles des hommes.

— Lil ? s'inquiéta Beck.

Je grinçai des dents au souvenir de la souffrance récente et, au lieu de répondre à sa question, je déclarai :

— Cela fait quatre ans.

Il n'eut pas besoin de demander à quoi je faisais allusion. Chaque année, à l'approche de la date anniversaire, la mort d'Aric pesait comme un lourd nuage menaçant sur le domaine Holloway.

— Quatre ans... Seigneur ! Je m'en souviens comme si c'était...

Beck remua sur le lit et demeura silencieux pendant si longtemps que je crus qu'il n'allait rien ajouter. Quand il le fit, son ton était lointain, comme s'il n'était pas sûr de devoir me confier ce qu'il avait en tête.

— Si tu devais éprouver une quelconque reconnaissance dans ta vie, c'est de n'avoir pas vu Kieran le jour où ils ont descendu ces deux cercueils en terre. Peu importe que le tien n'ait pas contenu ton corps. Peu importe que nous ayons tous su que tu étais en sécurité... cachée. Tu n'avais pas dit un mot depuis près de cinq jours et personne n'arrivait à te faire manger. Pour Kieran, c'était comme si ton corps était effectivement dans ce cercueil. La femme qu'il aimait était partie. Il l'avait perdue. Je suis sûr qu'il aurait tué tout le monde pour arriver jusqu'aux Borello et venger ta mort si ton père ne l'avait pas assommé d'un coup de pelle.

Mon chagrin fut provisoirement remplacé par le choc que produisirent ses paroles. Je lui lançai un regard glacial, mais Beck ne me regardait pas. C'est avec un air distant qu'il secoua la tête.

— J'ai vu des hommes qui n'avaient plus aucune raison de vivre, mais je n'avais jamais vu pareil chagrin. Non, je n'avais jamais vu personne réagir ainsi. Il avait l'air dément, comme s'il avait perdu tout contrôle et était prêt à entraîner le monde entier avec lui sans ciller. On aurait dit qu'il était devenu quelqu'un d'autre. Kieran ? Était-ce encore lui ?

Beck laissa échapper un souffle lent qui évoquait un sifflement.

Je comprenais parfaitement pourquoi Beck avait tant de mal à assimiler ce qui s'était passé des années plus tôt, même s'il avait assisté en personne à toute l'affaire.

Kieran était toujours impassible. Kieran ne réagissait jamais à rien.

Il était capable de vous trancher la gorge sans sourcilier avant de s'éloigner comme si vous veniez simplement d'achever une petite conversation banale.

D'ailleurs, pourquoi en attendre moins de la part de l'homme qui avait été formé à devenir un tueur du jour où il avait appris à marcher ?

La seule fois où j'avais été témoin d'une manifestation de peur et d'angoisse de sa part avait été cette nuit-là...

— Pourquoi ne me l'as-tu jamais dit ?

— Quoi ? Tu penses que j'aurais dû t'en parler à l'époque ?

Il haussa les épaules.

— Lorsque tu as cru que tu avais surmonté le problème, souffla-t-il, il n'y avait aucune raison d'en parler. Et maintenant ?

Il souleva une épaule avant de la laisser tomber.

— Aujourd'hui, alors que tu te réveilles en hurlant... Je ne sais pas. Je suppose que je voulais que tu saches que tu n'étais pas la seule à lutter contre les souvenirs de cette nuit-là.

Si je ne m'étais pas sentie aussi physiquement épuisée, je me serais mise à rire. L'idée de Kieran en train de lutter contre quoi que ce soit suffit à me faire rouler des yeux tandis que je reculais pour me masser les tempes.

Beck m'attrapa le menton entre les doigts et m'attira soudain vers lui.

— Le reprocherais-tu à Kieran ? Est-ce pour cela que tu ne veux pas que je l'avertisse ?

Je sentis mes épaules s'affaisser. Tout l'air se vida de mes poumons comme s'il m'avait physiquement frappée.

— Bien sûr que non !

— Parce qu'il se le reproche, lui, Lil, chaque putain de jour !

— Quoi ?

Je n'arrivai pas à respirer.

— Il a perdu son meilleur ami et une grande partie de la fille qu'il aimait, tout ça parce qu'il n'a pas été assez rapide cette fois-là.

— Mais... Kieran n'était même pas dans la maison quand tout a commencé, insistai-je. Tu le sais bien ! Il a entendu...

— Cela n'a aucune importance. Ce qui s'est réellement passé et tout ce que tu peux dire... Cela n'a aucune importance pour lui. Et pour nous ? Pour ton père ? Cela n'a pas d'importance que Kieran ait réussi à te sauver. Rien n'a d'importance quand les Borello ont assassiné et tenté d'enlever le dernier des enfants O'Sullivan.

— Je sais ce qui s'est passé, Beck, grinçai-je. J'y étais !

Il fit une grimace et laissa le silence s'étirer entre nous avant de continuer avec bienveillance :

— Tu es la foutue héritière de la pègre irlando-américaine, princesse. Tu es la dernière chance que ton père ait de conserver le sang des O'Sullivan dans le gang Holloway. Nous avons dû faire comme si tu étais morte, merde ! Et, oui, tu es toujours là, mais tu es différente. Tu as changé. Je m'en rends compte et il s'en rend compte. Est-ce à cause de cette nuit-là ? Kieran se le reprochera toujours de ne pas avoir été capable de les arrêter. Tu ne peux pas espérer le contraire.

Un éclair de ressentiment et de nostalgie me traversa, et j'aurais voulu dire que je n'étais pas la seule à avoir changé. Au lieu de ça, je hochai discrètement la tête et sortis du lit en lui pressant la main.

— Non, je suppose que ce ne serait pas rationnel.

Retourne te coucher, Beck. Je suis désolée de t'avoir réveillé.

Je me tournai vers la grande baie et allai m'asseoir sur la banquette où je passais la plupart de mon temps à essayer de fuir l'univers dans lequel j'étais née et les cauchemars qui me hantaient.

Un coussin serré contre ma poitrine, je posai le front contre le carreau frais, le regard tourné vers les terres du domaine sur lequel j'avais grandi. Sous le ciel gris qui précède l'aube, la structure massive de la maison principale arborait une allure fantomatique. Je repérai automatiquement mon ancienne chambre et entendis les voix qui jouaient dans ma tête...

« *Dans une autre pièce ? Non. Il a dit que c'était là, quelque part.* »

— Lil ?

Je jetai un regard par-dessus mes épaules pour découvrir que Beck était toujours là, les sourcils froncés d'inquiétude.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je le prévienne ?

— J'en suis sûre.

Il hocha lentement la tête et je compris qu'il n'avait pas encore décidé s'il allait ou non m'écouter.

— On se retrouve plus tard.

J'esquissai un léger sourire avant de ramener les yeux vers les fenêtres de mon ancienne chambre pour rejouer le film de mes souvenirs de cette nuit-là, encore et encore.

À me demander *qui* était cet homme.

À me demander pourquoi mon frère n'avait pas été plus surpris que ça de tomber sur les hommes de Borello.

Et à me demander pourquoi je ne l'avais pas réalisé plus tôt.

2

Un salaud sans cœur

LILY

Quelques heures plus tard, lorsque je pénétrai dans cette chambre, ce fut comme de retourner dans le pire de mes cauchemars.

Je n'y avais pas remis les pieds depuis cette fameuse nuit où les Borello étaient venus. Pendant un temps, j'avais séjourné ailleurs... dans la chambre de Kieran, dans la bibliothèque. Lorsque Beck ou Conor étaient en mission de nuit, je me glissais dans leur chambre de Soldier's Row, de l'autre côté de la propriété, pour y dormir. N'importe où du moment que je n'avais pas à retourner à l'endroit où mes terreurs avaient pris forme. Jusqu'à ce que Kieran, Beck et moi nous installions dans le pavillon des invités.

Rien n'avait changé sauf la moquette. Un sentiment singulier de nostalgie me comprima la poitrine et je ne pus réprimer un violent tremblement de tout mon corps.

Parce qu'à un mètre de l'endroit où je me tenais, Aric était tombé à terre.

Parce que, de l'autre côté de cette pièce, un homme avait tenté de m'enlever avant que Kieran ne mette fin à ses jours.

Toute la scène se rejouait en boucle depuis que j'avais franchi le seuil de la chambre.

Et je n'arrivais pas à arrêter le film.

« Dans une autre pièce ? Non. Il a dit que c'était là, quelque part. »

Je déglutis pour chasser la bile qui montait dans ma gorge, et je fermai les yeux en essayant de me souvenir précisément de ces paroles.

Il y avait tant d'endroits où on pouvait dissimuler quelque chose, d'autant que je n'avais pas la moindre idée de ce qu'ils cherchaient.

Une demi-heure plus tard, j'étais assise sur le sol de mon ancien dressing, soulagée d'une certaine manière de n'avoir pas trouvé dans ma chambre ce que cherchaient les Borello, même si je le voulais ardemment.

J'aurais voulu découvrir une raison qui justifiait ce qui s'était passé cette nuit-là. Peut-être d'apprendre qu'ils avaient fait erreur et que mon frère était mort pour rien.

Les paroles que j'avais entendues quand je m'étais réveillée avaient pesé de tout leur poids, comme si j'avais eu *besoin* de les entendre. Mais je commençai à me demander si cette partie s'était effectivement déroulée. Si n'importe lequel des fragments de mes cauchemars était réel, ou si ils n'étaient tous que le fruit de ce que mon subconscient avait créé au fil du temps.

Je me redressai et jetai un dernier regard dans le dressing avant de partir.

Lorsque je refermai la porte, en essayant désespérément de ne pas m'attarder en des lieux qui déclenchaient des images et des frayeurs qui me poursuivaient sans cesse, mon regard revint à mes pieds.

Debout, je m'apprêtai à m'éloigner du dressing et je venais à peine d'atteindre la commode lorsqu'un détail insolite attira mon attention. Je reculai de quelques pas pour examiner l'arrière de la commode où la plinthe paraissait se détacher légèrement du mur au lieu de s'y plaquer. Je repoussai la commode de quelques centimètres et m'agenouillai pour tirer sur la plinthe. Lorsque le bois céda sans

difficulté, mon cœur se mit à battre plus fort, et je m'efforçai de réguler ma respiration au moment où je constatai que le panneau de plâtre du mur avait été découpé avec un soin tout particulier.

Le frisson qui me parcourut l'échine me dit que c'était exactement ce qu'ils cherchaient cette nuit-là.

Je haïssais celui – qui que ce fût – qui avait utilisé ma propre chambre pour dissimuler ce que les Borello recherchaient. Parce qu'il m'avait mise en danger. Parce qu'il était responsable de la mort d'Aric.

Je les haïssais tous.

« *Dans une autre pièce ? Non. Il a dit que c'était là, quelque part.* »

D'une main tremblante, je fouillai la cavité, mais mon espoir s'estompa et mon cœur se brisa lorsque ma main ne rencontra que du vide. Pendant plusieurs minutes, je contemplais le creux dans le mur en fouillant désespérément les souvenirs de cette nuit qui me torturait, priant en silence pour qu'un détail me revienne. Comme rien ne surgissait, je remis la plinthe en place et me redressai. Puis je m'empressai de sortir de la chambre, les yeux fermement plissés dans une tentative vaine pour oublier les cauchemars incessants qui me vrillaient l'esprit.

Je n'avais parcouru que quelques mètres lorsqu'on m'interpella. Je m'arrêtai à contrecœur et fis de mon mieux pour effacer de mon visage la haine que j'éprouvais pour l'homme auquel appartenait la voix.

Je me retournai pour faire face à Mick O'Sullivan. *Mickey* pour ses intimes, pour ceux qui dissimulaient leurs péchés dans les ténèbres du monde de la pègre.

Le président d'un empire.

Le grand patron du gang Holloway.

Un salaud sans cœur.

Mon père.

— Pour quelle raison es-tu montée dans les chambres ?

Sans me laisser répondre, il marcha vers moi et ajouta :
— Viens. La réunion du conseil ne va pas tarder à commencer.

— Mais je...

— Viens, princesse, insista-t-il en m'adressant son sourire à un million de dollars.

Un sourire capable de charmer pratiquement n'importe qui. Pratiquement.

Il avait une petite quarantaine d'années – mes parents étaient encore adolescents lorsqu'ils avaient eu les jumeaux, puis moi – mais on ne l'aurait pas cru à le voir. Les hommes de l'âge de Mickey n'avaient cette allure que sur le grand écran.

Ou lorsqu'ils avaient vendu leur âme au diable.

Avec son allure et ses paroles aimables, il était capable d'inciter le cœur le plus pur à commettre les actes les plus noirs, sans jamais se départir de son sourire.

D'ailleurs, personne n'avait bronché lorsqu'il avait abattu l'ancien chef pour prendre sa place vingt ans plus tôt. Les gens se bouscuaient pour travailler pour lui.

— Tout ceci sera à toi un jour, poursuivit-il d'une voix profonde qui résonnait dans le hall immense, comme s'il cherchait à me vendre une de ses idées. Tu te dois d'assumer tes responsabilités chaque fois que tu en as l'occasion. Tu ne peux pas espérer que Kieran s'occupera de tout.

Mais Kieran n'était pas censé diriger le gang.

Pas plus que moi.

Nous avions eu des projets, échangé des promesses. Promesses qu'il avait rompues des années plus tôt.

Le sourire de mon père disparut brusquement en voyant que je ne réagissais pas, et un éclair de colère passa dans ses yeux du même bleu glacier que les miens.

— Lily, insista-t-il d'un ton atone.

Il avait renoncé à se montrer aimable. Renoncé à faire mine de se soucier de moi.

Je le suivis sans dire un mot pour aller assister à sa fichue réunion. Parmi la douzaine d'hommes qui bossaient pour mon père et pour Kieran, et qui m'adressaient encore la parole, seuls quelques-uns marmonnèrent un bonjour discret lorsque je pénétrai dans la salle sur les talons de Mickey. Même après quatre années, ils ignoraient toujours comment se comporter avec moi quand ils me voyaient.

Si j'avais eu le droit d'aller et venir dans le domaine, je suis sûre que les choses auraient été différentes.

Il n'y aurait pas eu ces silences qui tombaient chaque fois que j'entrais dans une pièce, ou les regards inquiets qui accompagnaient mon arrivée. Comme si on se demandait si je faisais l'affaire tout en étant trop timoré pour poser la question.

Il n'y aurait pas eu ces vagues de tension et d'hostilité de la part des hommes qui auraient préféré me voir totalement écartée des affaires et non simplement bannie dans un coin du domaine. Certains parce qu'ils avaient l'impression que ma présence leur faisait courir un risque vital ; d'autres parce qu'ils auraient suivi Aric jusqu'à la mort et qu'ils me reprochaient d'être encore en vie. Exactement la manière dont ma mère avait réagi.

Ils ne me lanceraient pas leurs regards foudroyants, révélant la fureur qui bouillait en eux, guettant le moment où ils pourraient me faire payer la mauvaise carte qu'ils croyaient avoir tirée.

Si ce n'est qu'ils ne pouvaient pas s'attaquer à moi sans déclencher une fureur à laquelle aucun d'entre eux ne survivrait.

Et ils respectaient Kieran tout autant qu'ils le craignaient.

Je pris place entre Beck et Conor, son jeune frère, qui bavardaient avec les types assis à côté d'eux, et fixai le vide devant moi en attendant le début de la réunion.

— Interdit aux dames ! lança quelqu'un en matière de plaisanterie de l'autre côté de la pièce.

Certains émirent des rires moqueurs, mais ils furent moins nombreux que d'habitude.

Y compris ceux qui avaient fini par haïr ou craindre ma présence ne pouvaient oublier ce que ce jour signifiait. Ils ne pouvaient oublier que, quatre ans plus tôt, ils avaient perdu l'homme qu'ils avaient si volontiers suivi – quelqu'un qui avait supplanté mon père.

À côté de moi, je sentais la tension qui animait Conor et Beck, mais ils ne dirent mot. Après tant d'années, ils savaient.

Je fis mine de n'avoir rien entendu. Rien senti. Ils aimaient que je réagisse, mais je ne voulais rien leur donner à aimer.

— Laisse tomber, dit l'un des hommes de mon père en soupirant. Ça fait des années qu'on ressasse la même blague. D'ailleurs, Lily ne sait même pas où elle est.

Il insista sur mon prénom en frappant la table pour rythmer les syllabes.

— Regardez-la... Nightshade l'a rendue complètement idiote. Sa jolie petite tête est si vide qu'elle ne se souvient même plus de son nom !

La chaise de Beck claqua lorsqu'il recula pour se redresser et donner un coup de poing sur la table. Mais, avant qu'il ne puisse dire un mot, mon père laissa échapper un long rire bruyant.

— Bon sang, je n'y crois pas ! Je vais avoir beaucoup de mal à te remplacer lorsque Kieran apprendra ce que tu viens de dire !

Je lançai un rapide coup d'œil dans la direction de l'homme qui avait pâli et qui s'était enfoncé dans sa chaise, avant de ramener mon regard vers le mur.

Bailey. Il était chez Holloway depuis pratiquement aussi longtemps que Mickey, et était tout aussi dévoué au gang et à ce qu'il représentait.

Mais la mort d'Arice avait modifié bien plus la donne que certains ne le comprendraient jamais.

Avec maman transformée en coquille vide après la mort d'Aiden, le jumeau d'Arice, et son départ pour retourner vivre chez les siens environ un an plus tôt, deux ou trois des familles qui appartenaient au crime organisé depuis des générations estimaient que Mickey était en train de perdre son ascendant sur le gang. À présent, Bailey et son fils Finn n'attendaient qu'un nouveau faux pas. Il suffirait de peu pour saper l'autorité de mon père sur Holloway, et ils n'auraient qu'à prendre sa place.

Leur avidité avait enflé démesurément au fil des années, les aveuglant au point qu'ils étaient incapables de voir que Mickey avait toujours plusieurs coups d'avance sur eux et qu'il attendait simplement que Bailey et Finn lui offrent sur un plateau l'occasion de se débarrasser d'eux.

Le commentaire de Bailey avait déclenché un effet de dominos irréversible. Il était sorti du bois, dégoulinant de sang, et Mickey allait le laisser saigner encore avant de porter l'estocade finale.

— La présence de Lily pose un problème à quelqu'un ? lança Mickey.

Sa voix était teintée d'une préoccupation feinte. Comme s'il était vraiment soucieux de connaître leur avis, qu'il leur demandait d'être sincères, de lui confier leurs problèmes. C'était l'une des raisons qui en faisait un excellent leader. Ce talent à être toujours exactement celui qu'ils voulaient avoir en face d'eux. Mais sa voix était suffisamment tranchante pour qu'ils n'ignorent pas ce qui leur arriverait s'ils fournissaient la mauvaise réponse, s'ils le décevaient.

Lorsqu'il reprit la parole, sa voix ne conservait que le tranchant qui lacéra l'assemblée sans qu'il ait besoin de préciser ses menaces.

— C'est bien ce que je pensais.

Je sentais tous les regards rivés sur moi quand mon père déclara la réunion ouverte, mais je me forçai à préserver ma façade. Ne jamais trahir le moindre signe qui aurait pu

leur apprendre que j'écoutais soigneusement les paroles de mon père ou que je savais qu'ils me dévisageaient.

Dans les faits, ma mère et moi avions été les seules femmes autorisées à pénétrer dans cette salle, mais elle avait toujours été imbibée de litres de whiskey, même avant la mort d'Arice, au point qu'elle avait cessé de venir bien avant que je ne sois assez âgée pour assister aux conseils.

Quant à moi, je ne venais que lorsque je n'avais pas le choix et j'agissais toujours de la même manière.

Regard éteint. Lèvres closes.

Père m'avait rappelée à l'ordre à plusieurs reprises, en me disant que je devais manifester mon attention et participer si je voulais gagner le respect des hommes avant de prendre les rênes.

Beck n'hésitait pas à me donner des coups de coude pour s'assurer que je ne dormais pas.

Et les murmures flottaient dans la pièce chaque fois que Kieran n'assistait pas aux réunions, ce qui se produisait le plus souvent.

« Tu crois qu'ils la droguent

— C'est un foutu zombie, c'est sûr.

— Tu paries qu'elle va se mettre à baver ?

— Qu'est-ce qu'elle fiche là ?

— Elle ferait mieux de retourner dans son putain de sanctuaire. »

Qu'importe ce qu'ils disaient. Qu'importe ce qu'ils pensaient. Lorsqu'ils croient que vous n'écoutez pas, les gens laissent souvent échapper des paroles qu'ils ne prononceraient pas autrement, et je savais que j'en avais entendu plus que je n'aurais jamais dû.

Comme le plan de Bailey et de Finn.

J'enregistrai la moindre parcelle d'information pour le jour où j'en aurais besoin.

« Sois forte et impitoyable, disait ma mère. Aie l'air

fragile, mais ne le sois pas. Si tu restes une vipère déguisée en agneau, tu ne perdras jamais leur loyauté. »

Si seulement elle avait pu me voir aujourd'hui !

Ma mère m'avait formée dès mon plus jeune âge... pas uniquement pour être la princesse du clan, mais pour le diriger. Je n'avais pas simplement grandi dans cet univers, j'avais été entraînée, *éduquée*, à y demeurer et à en prendre la tête.

Kieran et moi étions inséparables depuis aussi longtemps que je me souviens, et tout le monde savait que nous le resterions. Pour eux, il ne pouvait pas y avoir de meilleure combinaison.

Avant sa mort, Georgie, le père de Kieran, avait été le conseiller de Mickey longtemps avant que Kieran ne devienne le tueur à gages patenté de mon père et acquière une réputation des plus honorables à la force du poignet. En outre, personne n'avait jamais douté que Kieran serait le conseiller d'Aric lorsque ce dernier prendrait la relève.

À la mort d'Aric, Mickey avait exigé que Kieran prenne la place de mon frère comme numéro deux.

Avec son titre et le mien, nous étions censés former un couple inattaquable.

Sauf que j'avais toujours haï ce milieu, que j'avais toujours voulu m'en éloigner. Et seul Kieran était au courant.

Tard le soir, au fil des années, il se glissait sans bruit dans mon lit et m'attirait tout contre lui, ses lèvres dans mon oreille qui me racontaient notre avenir à force de mots et de rêves, avec la promesse d'une vie loin de cet endroit – loin du crime organisé.

Mais ces promesses d'évasion étaient constamment remises à plus tard, jusqu'à ce qu'elles se brisent, et je ne pus qu'être un témoin impuissant alors que je perdais Kieran au profit de l'univers qui m'avait déjà enlevé mes frères.

Depuis, tout ce à quoi j'aspirais était de m'emparer du gang et d'assister à sa ruine.

Je n'avais tenu aucun compte des conseils que m'avait donnés ma mère.

Regard éteint. Lèvres closes.

J'attendais mon tour.

Dans la salle, l'air se fit plus pesant quelques secondes à peine avant que mon père n'éclate d'un rire éraillé et menaçant.

— Alors, c'est mon jour de chance si tu es là. Je n'étais pas sûr que tu puisses venir. Et je n'étais pas sûr que certaines personnes soient d'accord.

Je n'eus pas besoin des paroles de mon père, pas plus que je n'eus besoin de me retourner pour savoir qui venait d'entrer dans la pièce.

Il était silencieux comme la nuit, mais je *connaissais* l'homme qui venait de se glisser parmi nous.

J'avais passé la majeure partie de ma vie à accorder les battements de mon cœur aux siens, à mémoriser dans mon corps la manière dont l'air se modifiait lorsqu'il était là, tout ce qui me faisait deviner sa présence.

Il s'adossa contre le mur, en face de moi, et je réussis à conserver mon expression d'ennui feinte pour dissimuler la surprise et le coup au cœur que son arrivée suscitait en moi.

Ses yeux vert clair ne croisèrent pas une seule seconde les miens, et ils demeurèrent d'une froideur de glace tandis qu'il les baissait vers l'homme qui était assis devant lui.

Les bras croisés sur la poitrine, il paraissait parfaitement à l'aise, mais l'atmosphère lourde de la pièce et l'expression de son visage d'une beauté ravageuse révélèrent le moindre de ses sentiments, la moindre de ses pensées, alors qu'il foudroyait Bailey des yeux.

Il inclina légèrement le menton et, d'un ton meurtrier, grommela :

— Continuez.

Je m'autorisai un bref coup d'œil vers Beck qui réprima un sourire juste avant que mon père n'éclate de rire.

— On dirait que tes jours sont comptés, nargua mon père en se tournant vers Bailey. Prie pour que Nightshade ne te trouve pas...

Il laissa la menace planer, sans même chercher à dissimuler sa joie devant le malaise évident de son conseiller.

Je me concentrai sur le mur, mais je perçus parfaitement la nervosité dans la voix de Bailey qui bafouilla :

— Cela ne voulait pas dire grand-chose, Kieran.

Mickey laissa échapper un soupir mélodramatique.

— Comme je l'ai dit... On va avoir un sacré mal de chien à te remplacer. Terminons-en avec ce problème afin de pouvoir profiter du spectacle qui va sans nul doute avoir lieu.